

## Journal d'un papi sous le soleil.

### Jour 1 : Swim, Swim – Bang, Bang.

Bienvenue à cette première entrée dans le journal de PH, nageur/entraîneur/fils/frère/ami. J'aimerais avant tout aborder l'intitulé du journal en tant que tel. 23, bientôt 24, n'est certes pas un âge très avancé dans le cycle de la vie. Par contre, je me sens réellement un Papi lorsque je regarde autour de moi. La réalité, c'est qu'un jour, c'est moi qui faisais se sentir les Bruno Langlois, Adam Szoo et Nicolas Murray de ce monde de cette façon. Les anglais appelle cela « *poetic justice* », librement traduit « l'ironie du sort », ou le retour du balancier. Dans tous les cas, c'est mérité, et je l'assume. D'autant qu'un surplus de jeunesse est sans doute le meilleur problème qu'une organisation comme le Rouge et Or peut avoir.

Je peux maintenant aborder le résumé de la première journée de ce camp qui nous importe principalement, et laisser de côté les plaintes d'un vétéran.

Après une journée de voyage sans réel incident, nous atterrissons à Punta Cana et y laissons tous les vancanciers et les beach stormers qui s'en vont commander *Dos cervezas por favor, señorita*, car nous prenons le bus pour 2h30 jusqu'à Santo Domingo, la capitale de la république Dominicaine. Voyage sans réel problème, à travers les autoroutes et les routes de campagnes. Par contre, la réalité latine nous rejoint rapidement en arrivant dans la ville. Les klaxons, le manque complet de code routier et l'absence de figure d'autorité nous éloigne soudainement de notre chez nous. Tout cela, cependant, semble très peu devant l'altercation entre notre chauffeur d'autobus et un homme à mobilette qui porte une attention particulière à bien montrer le pistolet qui sort de sa ceinture. À voir la réaction de notre guide, on devrait en rire et c'est tout à fait normal. Le philosophe en moi voudrait réfléchir quelques instants sur la relativité de la normalité. Je vous en sauve, cependant, car ce n'est pas le bon endroit pour des réflexions qui ne valent somme tout pas grand chose.

Bon. Nous arrivons à l'hôtel. Super hôtel. Comme nous sommes en voyage, nous portons shorts, sandales et camisoles. Deux mariages prennent place simultanément dans la halle d'entrée. Il va sans dire que « sous-habillés » est ici une litote (une litote est d'utiliser moins, pour signifier plus, pour les non littéraire (tous) d'entre vous) pour décrire notre sentiment. Ça ne nous empêche pas de découvrir un buffet monstrueux qui ne fait que bien augurer pour la suite des choses. Deux « petites » assiettes plus tard et nous sommes en mode dodo bien mérité. Le tout commence demain. L'excitation est palpable.

À noter qu'il s'agit du camp qui compte le plus grand nombre de participants de ma partiellement grande expérience. Comment analyser la chose? De plusieurs façon. Premièrement, comme je le mentionnais en introduction, il s'agit sans doute du camp où la jeunesse et l'expérience se côtoient avec les proportions les plus égales. Deuxièmement, la motivation générale semble à son comble de toutes parts et pour des raisons diverses (essais, standarts, projection à long terme). Je finirais en disant que dans le programme actuel, chacun semble y trouver son compte et que cela motive encore davantage les troupes. Toutes des raisons qui pointent vers une direction commune : le Rouge et Or est en santé, plus que jamais.

À demain, alors que l'entraînement commence réellement.

Vôtre, PH.